

## « Ma chair est vraiment une nourriture »

Toutes les traditions chrétiennes s'accordent pour dire que le passage de l'évangile de Jean que nous venons d'entendre (Jean 6, 51-59) désigne le sacrement de l'eucharistie. Saint Jean n'a pas décrit le déroulement du dernier repas de Jésus, comme le font les autres évangélistes, mais il nous montre comment Jésus a défini ce repas où il se donne lui-même.

« **Ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment une boisson** » (Jean 6, 55). Le pain et le vin consacrés ne sont donc pas de purs symboles, le rite eucharistique n'est pas une simple commémoration. Il y a un contact réel, vivant, entre nos corps de chair et cette chair et ce sang venus d'ailleurs, venus du Ciel.

Je suis personnellement sensible au fait que ce sacrement s'adresse à tous, y compris à ceux qui n'ont pas ou plus les facultés intellectuelles pour en saisir la portée : les personnes très affaiblies par le grand âge, les personnes lourdement handicapées. Le Seigneur les rejoint, les touche, comme il touchait les malades qu'on lui présentait en Galilée. Il ne s'agit pas d'abord de "comprendre" l'eucharistie mais d'aimer avec celui qui s'offre pour vivre à travers nous, en nous.



Il faut reconnaître que donner sa chair à manger, son sang à boire, ce n'est pas quelque chose de raisonnable, c'est même un peu fou ! Il fallait la sagesse de Dieu pour choisir de se faire aussi proche de nous... La première lecture nous présente la sagesse de Dieu comme une hôtesse, qui désire nous inviter à prendre le repas qu'elle a préparé avec soin. Le Seigneur est toujours prêt à nous faire entrer dans l'intimité de son Esprit. Tout ceux qui reconnaissent qu'ils sont "étourdis", ou manquant de « **bon sens** » (Pro 9, 4) peuvent goûter à la sagesse, et au bon sens

même de Dieu. Saint Paul redira cette nécessité de se comporter avec sagesse, et à la rechercher en toute situation, dans la prière, et en fuyant tout ce qui nous en détourne.

Oui, nous entrons dans le mystère de l'eucharistie à condition de nous faire petits, pauvres en esprit, reliés au Père, pour recevoir de son Fils, à chaque instant, l'amour dont il nous a lui-même aimé.

En gardant ce cap, nous ne risquons pas de tomber dans une vision matérialiste de l'eucharistie, de penser par exemple que l'hostie agirait comme une sorte de billet tamponné qui nous garantirait l'accès à la vie éternelle. L'eucharistie est un appel : appel à une douce vigilance, car le mal reste là, à portée de main, à porter de cœur ; appel à la cohérence de notre vie devant le don sans retour que Dieu nous offre.

Nous comprenons aussi jusqu'où cet amour peut aller. Celui qui « **mange la chair et boit le sang du Christ** » communie à la passion de notre Seigneur. La chair et le sang séparés l'un de l'autre, et donnés par Jésus, sont en effet le signe évident de sa Passion. Il ne pouvait manifester plus clairement la réalité de son sacrifice, de sa mort par amour pour les pêcheurs. Aussi il est « juste et bon » pour nous de participer à ce geste de salut pour le monde, et de ne pas nous en désunir un seul instant. En venant communier, nous posons un geste d'amour pour le Seigneur, et pour le monde.

Demandons au Seigneur de toujours nous aider à désirer cette communion, pour le bien de tous nos frères, et pour que notre joie soit parfaite.